

Bientôt il ne demoura derrière la vitre qu'un contour terne et dépouillé ; après avoir vu un fantôme, encore voisin de l'existence, je voyais un squelette.

N'étant plus mitigée par la séduction des couleurs, ma terreur devint intense. Et, tout à coup, les dernières lueurs du jour s'éteignirent ; un nuage passait sans doute entre le couchant et ma fenêtre. Il n'y avait plus rien autour de moi que l'invisible. L'ombre, en me dérochant la cause de mon effroi, aurait dû le calmer, Oh ! elle ne le calma point ! je ne voyais plus, mais je sentais ! J'éprouvais clairement que la surnaturelle image n'avait point cessé d'être là, près de moi. Cette cohabitation était lugubre. Certainement le fantôme allait profiter de l'obscurité pour se rapprocher, pour me frôler. Et, pendant que j'entendais craquer le bois

UN COUP DE VENT — (Suite et fin)



III
— Certes ! qu'à cela ne tienne...

de mon fauteuil sous la pression terrifiée de mes deux mains, j'étais obsédé de l'idée que j'entendrais bientôt un bruit plus formidable, celui de la vitre volant en éclats et livrant passage au spectre du portrait !

La porte s'ouvrit brusquement, et une voix joyeuse cria : " Êtes-vous là ? " C'était la voix du peintre Ingomar. Il alluma une bougie, jeta une bûche au feu, s'assit près de moi, et me dit : " Qu'avez-vous donc ? Vous êtes tout pâle. "

Tremblant encore, et n'osant point tourner les yeux du côté du cadre, je racontai l'hallucination qui m'avait obsédé.

Le peintre se leva, prit la bougie, en fit tomber la lumière sur la vitre du cadre et poussa un grand éclat de rire.

— Qu'y avait-il derrière ce verre ? me demanda-t-il.

— Un portrait, m'a-t-on dit.

— A l'huile ?

— Non. Au pastel.

— Eh bien, tout s'explique. Un pastel ressemble à ces papillons qui teignent d'un peu de poudre blanche ou jaune les objets sur lesquels ils se posent ; le portrait, trop bien appliqué au verre, lui a laissé son image affaiblie, mais exacte, qui, cons dérée dans un jour favorable, a pu vous paraître le portrait lui-même. Tenez, regardez.

Il y avait, en effet, derrière la vitre, une légère poussière de couleurs qui figurait le visage et le buste d'une jeune femme.

— Eh bien, êtes-vous rassuré ?

— Sans doute, répondis-je.

— Et convaincu ?

— Oh ! absolument.

— Alors rien n'empêche que je place mon esquisse dans ce cadre que vous avez acheté pour elle ?

Et le peintre se disposait à épousseter de son mouchoir la vitre où transparaisait l'image, mais j'arrêtai sa main.

— Mon ami, lui dis-je un peu honteux, j'achèterai un autre cadre. Laissons en paix les morts.

ÉCHO ÉLECTORAL

Le candidat. — Cet homme-là ment de la façon la plus effrontée !

Le partisan. — Pouvez-vous le lui prouver ?

Le candidat. — Si je le peux ! Tenez, pour commencer... Il prétend que j'ai fléchi le genou devant Baal. Eh ! bien, c'est la première fois que j'entends parler de cet homme-là.

AUX DERNIÈRES COURSES

Madame qui voit une des montures s'enlever au-dessus d'un fort obstacle :

— Ah ! mon Dieu !... C'est affreux, j'en suis toute sens dessus dessous !

— Et moi, j'en suis de cent sous dessus, répond monsieur qui a parié et gagné.

LES EXAMENS MILITAIRES EN CHINE

On ne connaît en Chine que deux sortes d'examens : les examens littéraires (dissertation et composition en vers) et les examens militaires, dont les épreuves consistent à tirer de l'arc, à lever des poids et autres belles choses. Maîtres ni élèves ne paraissent se douter que l'arc a été depuis remplacé par des armes assez différentes ; et un mandarin qui, vers 1861, avait eu l'audace de proposer à l'empereur de modifier les programmes d'examens pour les rendre un peu plus conformes aux principes de la guerre moderne, a été destitué pour impiété envers les ancêtres.

Ces examens comportent trois degrés, qui correspondent assez bien à nos grades universitaires : baccalauréat, licence, doctorat. Le baccalauréat chinois a pour examinateurs les mandarins du district ; la licence est présidée par le vice-roi de la province ; enfin le doctorat a lieu à Pékin, sous les yeux de l'empereur.

On peut concourir à tout âge et échouer indéfiniment, sans perdre l'espoir du bouton qui décore les élus. Un vice-roi de Canton fut destitué parce qu'il avait fait passer par pitié un vieil étudiant de quatre-vingt-quatre ans, qui, battu chaque année, revenait toujours à la charge.

A part la différence des examinateurs, le programme de ces trois épreuves est le même ; seulement ces épreuves deviennent plus difficiles à mesure que le candidat monte en grade. Après avoir accompli leurs dévotions à Confucius, dans quelque temple voisin, les étudiants viennent subir les épreuves, qui consistent à tendre l'arc, lever des poids, brandir de longs couteaux qu'ils lancent en l'air et reçoivent dextrement sans se blesser, etc. En outre, ils doivent écrire par cœur de longs fragments tirés du " Livre de la guerre ".

Dans chaque sous-préfecture ou district, le nombre annuel des candidats au baccalauréat est de 60 à 200. Le doctorat, par contre, qui attire à Pékin les licenciés de toutes les provinces de l'Empire, y compris les plus reculées, fait sur 5437 candidats 135 élus et des milliers de refusés, qui désormais mèneront la vie misérable de déclassés ou de candidats perpétuels.

Et ces 135 favorisés eux-mêmes, quel profit retirent-ils de leur grade, à part le stérile honneur d'avoir " battu le sol du front " devant le " Fils du Ciel " qui leur a décerné les trois boutons de porcelaine ? Quelques-uns deviennent mandarins ; la plupart meurent de faim sans trouver d'emploi. Le prolétariat des intellectuels n'est, hélas ! pas une chose exclusivement européenne, — ou réciproquement, si l'on préfère, l'Europe n'a plus rien à envier à la Chine en fait d'examens minutieux et stériles.

RETOUR DE LA CHASSE

— Bredouilles ! C'est ça qui est embêtant !

— Hélas ! mais vous du moins, docteur, vous avez vos clients comme compensation !

CONTRARIA CONTRARIIS

— Chouette ! Auguste ! Crois-tu qu'il en a, du beau linge ! ce monsieur là...

— T'épate pas, Ugénie. Quand il sont si prop', c'est qu' c'est des prop' à rien !

CHARMANTE SOIRÉE

— Ce morceau est délicieux. C'est de la musique... liturgique, je crois.

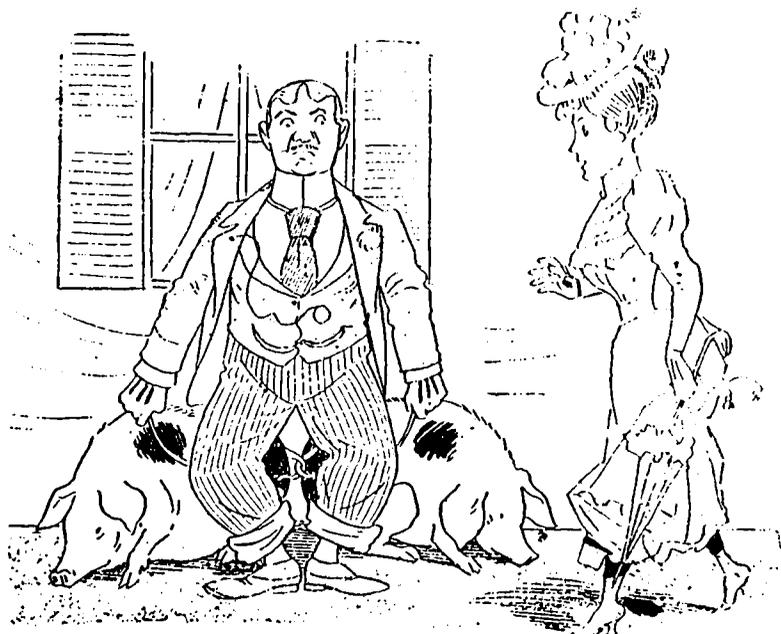
— Hum !... léthargique, vous voulez dire...

LE TANT POUR CENT

M. Moser. — Quelle leçon avez-vous eue à l'école ?

Le petit Moser. — L'intérêt, papa.

M. Moser (avec enthousiasme). — Poursuis cela, pénètre-le, rappelle-t en, c'est de la plus haute importance pour ta vie future !



IV
— Ciel ! ma charmante fiancée !...